

dossier



# Résidence CPC 2007 / 2008

Retour dans ce dossier sur deux magnifiques projets joués en 2007 : le Denis Colin trio presents Gwen Matthews et l'Erythropus quartet de Pablo Cueco dans le cadre de la résidence Colin/Petit/Cueco en Bourgogne. À mi-parcours, le violoncelliste Didier Petit se projette sur 2008 – un deuxième round prometteur qui fourmille d'idées – et dresse le bilan d'une première année à parcourir la Bourgogne : la résidence d'artiste est un sport de combat.

## Didier Petit : dans les cordes

### Bilan général :

« Quand je dis que j'ai une résidence en Bourgogne, cela peut se comprendre dans les deux sens : j'habite depuis peu en Côte-d'Or et, depuis un an, je poursuis une résidence artistique dans toute la région. Grâce à cette initiative du Centre régional du jazz, je pose des jalons et développe des projets que j'espère pouvoir poursuivre par la suite. Deux ans de résidence, c'est

lent, ses mises en places trop longues. Entre le moment où l'on se décide à lancer un projet et celui où il se réalise effectivement, il y a un temps de latence qui paraît interminable. Les réactivités des uns et des autres ne sont pas toujours au diapason de nos attentes. C'est la règle du jeu. Mais, grâce à cette résidence, j'ai la satisfaction d'avoir une vie locale, ce que je n'avais pas à Paris. Je découvre cette nouvelle vie dans tout ce qu'elle a de positif, malgré toutes les lourdeurs institutionnelles et les résistances locales. Cette résidence, c'est pour moi l'opportunité de me poser enfin quelque part et de découvrir tout un nouveau réseau d'acteurs et de musiciens. »

chaleureuse, le contact direct. Cela s'explique. La majorité des gens qui habitent à la campagne sont des personnes qui ont choisi en fin de compte, ce mode de vie. Ils ont donc une vraie disponibilité, une fraîcheur d'écoute. Contrairement aux gens de la ville, trop souvent blasés et qui ont peur de ne pas aimer ce que la vulgate leur commande d'aimer, ceux de la campagne découvrent notre musique avec chaleur et passion. Ils ont une approche de la musique sans a priori ni œillères, finalement beaucoup plus simple que celle des "professionnels de la profession". Ils ne sont jamais dupes de sa qualité. S'ils ne sont pas toujours capables de percevoir sa médiocrité, ils savent en revanche reconnaître instinctivement sa qualité. Dès qu'ils voient et entendent que les musiciens ne trichent pas et qu'ils sont investis parce qu'ils jouent, ils réagissent toujours favorablement, manifestant ouvertement leur plaisir et leur reconnaissance au fait qu'on vienne jouer chez eux. J'ai vraiment apprécié cette première tournée très "roots" dans la Nièvre. »

**Le système concurrentiel élimine tout ce qui est fondamental pour moi dans la musique : l'imaginaire, l'erreur, la sensibilité, l'invention, la différence**

### Bilan de la première année :

Le positif « Dans cette première partie, il y a eu surtout la mise sur orbite de projets avec le trio (Denis Colin et Pablo Cueco). Nous avons joué dans beaucoup de petits lieux. Quand on débarque dans des villages, cela se passe toujours très bien. La réponse du public est immédiatement

très court. Quand elle trouve son rythme de croisière, elle doit s'arrêter. Premières constatations : son montage est trop



© M. G. H. S. O.

**Le négatif :** « Il y a trop de projets qui n'ont pas pu se mettre en route. Cela a surtout concerné les grandes villes comme Auxerre, Chalon et Dijon. Malgré de nombreux contacts pris avec les conservatoires de ses métropoles, rien n'a bougé. Sans doute par ce que ces écoles de musique sont plus préoccupées par des problèmes de formation et d'évaluation que de pratique musicale. Je profite de l'occasion qui m'est ici donnée pour tirer une sonnette d'alarme. L'application du système concurrentiel en musique est une erreur majeure. Le principe de la concurrence consiste à mettre en place des systèmes d'évaluation basés sur des concours et des examens et à ainsi instaurer un système hiérarchisé qui ne s'intéresse que peu à la pratique artistique. Il n'a vocation qu'à fabriquer de l'élite et produire, selon le principe de mimétisme, des solistes seulement aptes à répondre à une demande standardisée. Le système concurrentiel élimine tout ce qui est fondamental pour moi dans la musique : l'imaginaire, l'erreur, la sensibilité, l'invention, la différence. Un jour pourtant, il faudra se rendre compte que là où il y a concurrence, il y a nivèlement par le bas. Cette concurrence n'incite qu'à être techniquement le meilleur dans ce qui existe déjà et donc à ne se différencier que dans l'image qui en découle. De plus elle tend à fabriquer des musiciens qui ne s'écoutent pas. Elle n'invite en aucune manière à construire ensemble ce qui n'existe pas encore. Or la musique est l'art du temps et de la construction en commun. C'est dans l'échange de nos singularités qu'elle existe. Il ne faut jamais l'oublier. »

**L'exception :** « Heureusement, le tableau n'est pas toujours aussi noir. Il existe encore, fort heureusement, des professeurs qui se sentent concernés par la pratique instrumentale. Ainsi, soutenus par leurs directeurs, trois professeurs des écoles de musique de La Charité-sur-Loire, Cosnesur-Loire et Clamecy m'ont demandé dernièrement de faire une session d'une journée en leur compagnie pour travailler avec un orchestre à cordes d'une trentaine de musiciens qu'ils ont réunis pour



In Situ. Didier Petit aux balcons du Denis Colin trio + Gwen Matthews le 15 novembre 2007 à Nevers.

l'occasion Ainsi, Stéphane Ruelle violoniste, Véronique Ruelle altiste et Véronique Verhille violoncelliste m'ont invité à leur faire partager mon expérience sur l'improvisation. Cela s'est très bien passé. Ils m'ont donc appelé à participer à quatre sessions supplémentaires et invité à leur écrire à cette occasion une plate-forme afin de leur permettre de travailler l'improvisation plus en profondeur. Ils savent que la musique, c'est d'abord et avant tout la pratique instrumentale et avec les autres. À savoir, tenter l'aventure du dialogue et investir dans la richesse des individus qui ont choisi d'imaginer ensemble une musique

imprévue et imprévisible qui correspond dans l'instant et dans l'époque à ce qu'ils sont et à ce qu'ils vivent. »

**Appel :** « Je lance un appel à tous les directeurs des écoles de musique de Bourgogne. Pour la seconde année de ma résidence, je monte un trio en compagnie de deux personnalités indiscutables qui ont chacune une expérience forte dans le métier : la contrebassiste Hélène Labarrière et le violoniste alto Guillaume Roy. Ce trio a pour ambition de fonctionner comme une plate-forme. D'abord pour créer un répertoire à trois. Ensuite pour y rajouter des instruments à cordes pour créer un ensemble modulable en fonction des situations particulières de chaque école qui souhaitera faire appel à nous. J'ai vraiment envie avec cette plate-forme de lancer toute une dynamique sur les cordes et l'improvisation dans les quatre départements de la région. »

### Les projets à venir :

« Ils sont aujourd'hui au nombre de quatre : d'abord une tournée en mai avec André Minvielle. En mars, une création intitulée *Entre deux, entre eux deux* au Centre d'art contemporain de Pougues-les-Eaux avec un ami de vingt ans, le chorégraphe Mic Guillaume. Puis une création en Allemagne à Mayence, ville jumelée avec Châtillon-sur-Seine, avec Jean-Michel Baudoin, directeur du Théâtre Gaston Bernard mais aussi, lui-même, saxophoniste alto et baryton. Enfin, à l'initiative de Myriam Ravaud, principale du collège de Saulieu, une quinzaine d'interventions, avec l'aide du professeur de musique Jérôme Gillet pour faire une création avec une trentaine d'élèves de 6<sup>ème</sup>. On va tout reprendre à la base dans le seul but de leur faire imaginer et construire ensemble quelque chose de totalement nouveau à leurs oreilles. »

Propos recueillis par Pascal Anquetil ◀

**Cette résidence, c'est pour moi l'opportunité de me poser enfin quelque part et de découvrir tout un nouveau réseau d'acteurs et de musiciens**

dossier



Gwen Matthews

## Promenade à la recherche du *Boletus erythropus*

Avant une création avec l'Ensemble de musique traditionnelle de Nevers prévue fin 2008, Pablo Cueco poursuivait sa résidence en Bourgogne avec la diffusion de son quartet Erythropus.

Fin novembre 2007, le zarbiste entouré de Régis Huby, Jean-Brice Godet et Jean-Luc Ponthieux faisait une étape à Chauffailles (71) ; une bonne occasion de goûter sa musique maîtrisée aussi raffinée que puissante. C'est à pas de velours qu'il s'adressait au public laissant aussi une place suffisamment large à l'improvisation. En solo ou duo place aux explorations instrumentales servies par le talentueux Jean-Brice Godet à la clarinette, aux passages atonaux de Régis Huby au son de violon parfois saturé par sa pédale à effets. "L'amazin" Jean-Luc Ponthieux faisait groover sa contrebasse et les solos de Pablo Cueco s'écoutaient religieusement tant la surprise procurée par son zarb est grande. Au royaume de l'étonnement, la musique du percussionniste sait inventer de douces mélodies sur des accents de musique du monde et à danser. En l'occurrence la bourrée limousine, une danse souple, alerte et très rythmée aux figures très élégantes qui sert de base au travail de l'Erythropus.

Cette mini-conférence autour du champignon et du processus d'industrialisation de Tulle (autre point de départ du projet basé sur des témoignages d'ouvriers) s'achevait en sept pièces pour autant d'Erythropus. De mémoire de cueilleur de champignons on ne trouve pas plus de sept *Boletus erythropus* dans une même zone. ◀

## Le côté noir de Denis Collin à Nevers

Deux projets du clarinettiste en résidence en Bourgogne en 2007-2008 étaient à Nevers en novembre dernier et proposaient, dans des proportions différentes, un certain regard de la musique noire américaine des années 1970.

Avec son nonet d'abord, il ne put s'empêcher de faire groover son ensemble reprenant en ouverture et clôture de concert *Don't worry, If there's a Hell below, we're all going to go* de Curtys Mayfield. Bel hommage à ce pape de la musique noire très souvent samplé, jamais égalé. Outre cette digression de l'autre côté de l'Atlantique, les pièces écrites par Denis Collin constituaient le corps du concert. Donnant la part belle aux cordes (violons, violoncelle, guitare, contrebasse) et aux « soufflants » (sax, trombone et clarinette), les arrangements raffinés de Collin laissaient aussi une large part à l'improvisation.

Deux jours plus tard, nous assistions cette fois à un concert enraciné pleinement dans la musique black en présence du Denis Collin trio et Gwen Matthews au chant. Sa voix chaude réveillait le spectateur dans un théâtre plein et pas tout à fait dans le noir total. Pour l'occasion, les lumières de la salle restaient sur le mode chandelles mais pas question de messe, plutôt de communion entre scène et salle. Il est si rare d'observer le public chanter, reprendre les phrases d'une chanteuse (autrefois protégée du patron de la Motown !) et y prendre grand plaisir. Loin de laisser l'improvisation de côté, le répertoire se baladait d'Albert Ayler à Jimi Hendrix. Une soirée de musiciens heureux d'être sur scène et un public qui ne cachait pas non plus son bonheur. Fin du concert debout !

Raoul Diouque ◀